

EXPRESSO-CULTURE

«Des nuits pour voir le jour» touche en plein corps

🕒 3 min • Gilles Renault



La circassienne Katell Le Brenn se met à nu en inventariant les aléas du métier. photo Pierre Gondard. DR

Affranchi du périmètre purement circassien, le solo de l'équilibriste et contorsionniste Katell Le Brenn est un autoportrait franc et subtil d'une élégante singularité.

«Attention, c'est un spectacle en grande proximité, où vous pourrez ressentir des émotions. Mais il ne faut pas faire de bruit», prévient l'accompagnatrice qui encadre un groupe de collégiens, en cette soirée pluvieuse, au théâtre Jacques-Carat de Cachan, à l'orée de Paris. Une mise en garde qui, une heure vingt plus tard, se transformera en requête, adressée au même public, mais cette fois par l'artiste, demandant à la centaine de personnes ayant rempli les quatre petits

gradins, de ne pas dévoiler (sous entendu, sur les réseaux) une spécificité technique du solo - assez simple en vérité, mais aussi fort originale et astucieuse.

Contorsion. Pour avoir le fin mot de l'histoire, il faudra donc se déplacer dans un des lieux «*non dédié comme espace de représentation*» (un indice) qui aura l'idée opportune d'accueillir ces *Nuits pour voir le jour* éclairées, dont on peut toutefois exposer certains aspects.

D'abord, préciser que le projet émane de la compagnie Allégorie, basée à Nantes. Une histoire de duo, sinon de couple (avec enfant), ayant pour pivots David Coll Povedano, transfuge de la clique XY (une référence majeure dans le cirque contemporain) et Katell Le Brenn, dont le CV flatteur mentionne des passages chez Rasposo, James Thierrée, Aurélien Bory ou Bêstiâ. Le premier, par-delà une écriture conjointe, étant cette fois (car les rôles sont interchangeables) crédité de la mise en scène, et la seconde, de l'interprétation. Ses spécialités étant l'équilibre et la contorsion, auxquels s'ajouteront ici des éléments chorégraphiques, musicaux et surtout «théâtraux», à travers une place essentielle - et inattendue, pour qui escompterait un cirque orthodoxe - accordée à la parole. Une inflexion qui ne nuira pas néanmoins à l'exécution de quatre «tableaux» justifiant l'usage d'une paroi, de briques, d'une chatière, ou, magnifique trouvaille, d'un grand miroir au sol.

Pépins. Ensuite, la forme ainsi broyée, ajouter que *Des nuits...* ne manque pas de fond, qui dessine l'autoportrait sensible et sans concession, puisqu'à la fois sincère et lucide, d'une femme artiste (compagne, mère, sœur...) qui, comme elle s'en amuse elle-même, n'a plus 20 ans. Et qui, avec un art consommé de l'autodérision, se met à nu en inventoriant les aléas du métier qu'il lui a fallu surmonter pour rester dans le coup. Quitte à en encaisser de nombreux coups, son corps cartographiant une liste longue comme le bras de pépins en tout genre (fracture du scaphoïde, luxation du coude...) qui en auraient incité plus d'un à capituler. N'était la maxime socratique : «*L'échec n'est pas de tomber, mais de rester là où l'on est tombé.*» Enfin, constater qu'articulé de la sorte, *Des nuits*

pour voir le jOur compose une ode à la persévérance, à la croisée de la profession de foi et de l'introspection doloriste, artisanalement transfigurée en véritable assomption.

Des nuits pour voir le jOur,cie Allégorie en tournée (Vitry-sur-Seine les 27 et 28 mars, Toulouse, du 30 mars au 2 avril...)